

François
Furet

Inventaires du communisme



audiographie 
éditions
EHESS

**Inventaires
du
communisme**

Collection «Audiographie», 3

Sur une idée de Ph. Artières et J.-F. Bert

© 2012, Paris,
Éditions de l'École des hautes
études en sciences sociales

ISBN 978-2-7132-2355-6
www.editions.chess.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

François
Furet

Inventaires du communisme

Édition établie et présentée
par Christophe Prochasson

audiographie 
III éditions
EHESS

François Furet et Paul Ricoeur : dialogue interrompu

Ancien militant du Parti communiste français auquel il avait adhéré en 1949¹ et qu'il avait progressivement quitté après la répression de l'insurrection hongroise de 1956, François Furet a toujours été habité par une réflexion politique entée sur son propre passé. Jamais il ne cessa de s'interroger sur l'enchantement communiste en ce que celui-ci brouillait selon lui la lecture des choses. Que celles-ci fussent historiques comme dans le cas de la Révolution française, ou strictement politiques comme dans celui de l'Union soviétique et, plus généralement, du communisme historiquement incarné. Il batailla sans relâche contre l'histoire communiste de la Révolution française. Puis, dans la continuité même de ce combat initial, Furet élargit le spectre de ses analyses pour embrasser, une fois le Bicentenaire achevé et le mur de Berlin abattu, l'histoire même de l'« illusion communiste ».

1. Dans un entretien publié par *Le Nouvel Observateur* en novembre 1978, François Furet, sans doute par erreur, date son adhésion au Parti communiste français de 1947.

Il se mit au travail dès le tout début des années 1990, accumulant les lectures, rouvrant des dossiers jadis déjà bien travaillés, nouant le fil d'investigations nouvelles avec celui d'enquêtes et de préoccupations plus anciennes. C'est dans un article important édité par la revue *Le Débat*² que s'amorce ouvertement le virage historiographique de Furet. Puis, en octobre 1990, l'historien publia, dans le cadre des *Notes de la Fondation Saint-Simon*, un texte intitulé *L'énigme de la désagrégation communiste*. S'y dessine ce que fut quelques années plus tard *Le passé d'une illusion*.

Reprise par *Le Figaro* sous la forme de deux articles, les 21 et 22 novembre 1990, et par *Le Débat* dans sa livraison de novembre-décembre, la note institua François Furet comme l'un des grands analystes de la fin du communisme. Charles Ronsac, éditeur chez Robert Laffont, de surcroît voisin de François et Deborah Furet quand ils se trouvaient dans leur maison du Lot à Saint-Pierre-Toirac, l'encouragea alors à s'engager dans une œuvre de plus longue haleine³. L'auteur de *Penser la Révolution française* bascula ainsi dans l'étude d'un autre siècle qui sonne comme le moment de l'accomplissement tragique des promesses contenues dans le

2. François Furet, « 1789-1917 : aller et retour », *Le Débat*, n° 57 (nov.-déc. 1989), p. 4-15.

3. Jean-Louis Panné, « Esquisse d'une critique de la critique du "Passé d'une illusion" », dans Pierre Statius et Christophe Maillard (eds.), *François Furet. Révolution française, Grande Guerre, communisme*, Paris, Cerf (coll. « Cerf politique, démocratie ou totalitarisme »), 2011, p. 45-78, ici p. 46-47.

message révolutionnaire étudié durant tant d'années. Le « livre très vilain⁴ », selon les termes du cinéaste Jean-Luc Godard qui avait pourtant apprécié l'historien de la Révolution française, était en gésine.

Une nouvelle *Note de la Fondation Saint-Simon* l'annonça par la prépublication de l'un de ses chapitres les plus incisifs, placé en tête de l'ouvrage, intitulé « La passion révolutionnaire ». En janvier 1995, *Le passé d'une illusion* parut⁵. Ce fut un succès éditorial de première importance : 70 000 exemplaires furent vendus en un mois et demi. Six mois plus tard, le livre figurait toujours en bonne place dans la liste des *best-sellers* du *Nouvel Observateur*. En juin 1996, le seuil des 100 000 exemplaires aurait été atteint et l'ouvrage fut bientôt traduit en dix-huit langues⁶.

L'écho critique fut considérable. Le livre retint tout à la fois l'attention des grands médias audiovisuels, émissions littéraires de radio et de télévision, comme les principaux organes de la presse écrite, mais aussi celle d'hommes politiques ou de grands intellectuels européens auxquels *Le Débat* donna d'ailleurs la parole dans une livraison spéciale de la revue⁷. Pour

4. *Le Cercle de minuit*, 26 nov. 1996 (émission de Laure Adler, France 2), Inathèque.

5. François Furet, *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*, Paris, Robert Laffont/Calmann-Lévy, 1995.

6. Pierre Rigoulot, « La réception du "Passé d'une illusion" », dans Pierre Statius et Christophe Maillard (eds.), *François Furet, op. cit.*, p. 27-44, ici p. 27.

7. *Le Débat*, n° 89 (mars-avril 1996), où s'expriment Renzo De Felice, Eric J. Hobsbawm, Ernst Nolte, Richard Pipes et Giuliano Procacci.

L'intérêt premier du texte ici présenté est qu'il rassemble les ultimes mises au point de Furet sur un livre qui fut son dernier et lui valut un couronnement international. Il prend somme toute une allure de testament intellectuel. Testament politique aussi, le texte fait état des dernières inquiétudes de son auteur face au devenir de la démocratie. On ne trouvera pas ici d'idées vraiment nouvelles au regard d'autres œuvres presque innombrables, mais on repère d'ultimes réglages, qui confèrent à ces dernières méditations une dimension émouvante. Ces réflexions sont d'ailleurs exemptes des formulations habituelles que Furet remployait depuis les derniers mois durant lesquels *Le passé d'une illusion* n'avait pas cessé d'être commenté. Une légère prise de distance est sensible et entrouvre la porte de l'autocritique, de la révision ou de l'atténuation sur certains chapitres particulièrement centraux du livre. On l'a dit pour ce qui concerne Nolte. On le lira aussi dans les passages ayant trait au totalitarisme : François Furet avait toujours conservé une distance critique à l'égard d'un concept dont il n'ignorait ni les abus ni les paresse qu'il entraînait chez certains auteurs. Il y revient ici une dernière fois avec une fermeté que l'on pourrait qualifier de définitive.

Voilà donc le lecteur averti. Les pages dont il va prendre connaissance, pas plus qu'aucun texte *édité*, ne lui parviennent directement du passé. Comme la météorite entrée dans l'atmosphère, transformée par un long et périlleux trajet, le discours subit

d'importantes mutations en passant de l'univers oral à la dure réalité de l'écrit, au point de le rendre sinon méconnaissable, pour le moins passablement amendé. D'un certain point de vue, cette transformation est douloureuse car elle équivaut à une perte. Il est vrai que le phrasé de Furet, où se laissait entendre une respiration toujours défiée par une tuberculose pourtant depuis longtemps vaincue, conférait à ses interventions une tonalité très singulière. D'un autre point de vue, l'exigence critique qu'appelle la métamorphose de l'oral en écrit apporte au propos une lucidité dont les élans de la parole immédiate sont souvent privés. Plus compromettant encore, l'éditeur y ajoute ici son grain de sel. On espère seulement qu'après avoir mis cartes sur table, celui-ci sera considéré moins comme un perturbateur qu'à la manière d'un discret metteur en texte.

Christophe Prochasson

Note de l'éditeur

Les intertitres et les notes sont de l'éditeur, ainsi que les précisions placées dans le texte entre crochets droits.

L'accentuation, la ponctuation et la typographie ont été rétablies lorsqu'elles étaient fautives ou lacunaires ; quelques corrections orthographiques nécessaires à la bonne compréhension du texte ont été apportées.

Inventaires du communisme

Mensonges, passions et illusions

[...] Je n'ai pas mis¹ la « fin de l'illusion », ou l'« histoire de l'illusion », mais le « passé d'une illusion », avec un article indéfini : une illusion, pour dire que ce qui s'était terminé sous nos yeux, étonnés d'ailleurs, c'est l'illusion d'une société postcapitaliste, postbourgeoise, dans les formes qu'elle a prises au xx^e siècle ; c'est-à-dire sous la forme des régimes communistes ou soviétiques que nous avons connus. Mon premier chapitre indique précisément que, dans mon esprit, il ne s'agit pas du tout de la fin de toute illusion de l'homme démocratique ; au contraire, je pense que la démocratie moderne est porteuse d'une illusion constitutive qui naît de l'exigence d'autonomie et d'égalité, avec laquelle nous vivons depuis plusieurs siècles. Elle avait pris au xx^e siècle une forme historique donnée, et elle avait même reçu

1. Ce qui suit est enregistré sur la cassette I, face 1.

une grande partie de sa force du fait de n'être plus un projet, d'être un régime historiquement existant. Car pour comprendre Octobre 1917 et la force de résonance extraordinaire qu'a eu l'événement, malgré son invraisemblance – j'appelle invraisemblance le fait qu'il se soit produit dans cet endroit-là – il faut bien voir que cet événement se loge dans une attente. Une attente plus que centenaire – qu'on peut faire dater de la Révolution française – si l'on veut, qui est l'attente d'une réalisation des idées de la démocratie moderne ; à savoir que les hommes seront et doivent être égaux. Au fond, Marx a très bien vu ça dans ses œuvres de jeunesse, quand il parle de l'« illusion *du* politique » et de la Révolution française comme la manifestation de l'illusion du politique : les hommes sont inégaux, les citoyens sont illusoirement égaux. Octobre 1917 comblait cette béance entre l'homme et le citoyen².

Au XIX^e siècle, elle [l'idée socialiste ou communiste] n'existe nulle part au sens où elle n'est au pouvoir nulle part. Elle est donc travaillée, caressée, entretenue dans tous les sens, et chacun l'imagine selon ses pentes. Marx et Lassalle³, Jules Guesde⁴ et Jaurès, Louis Blanc⁵

2. Voir François Furet, *Marx et la Révolution française*, suivi de *Textes de Karl Marx*, réunis, présentés et traduits par Lucien Calvié, Paris, Flammarion (coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique »), 1986.

3. Ferdinand Lassalle (1825-1864) : fondateur en 1875 du Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD).

4. Jules Guesde (1845-1922) : fondateur du premier parti socialiste marxiste français.

5. Louis Blanc (1811-1882) : républicain et socialiste français, membre du gouvernement provisoire de 1848, auteur d'une importante